



Valérie Belin par Frédéric Stucin, 2020.

# VALÉRIE BELIN

## FAUTEUIL VI

Élue en janvier 2024, la photographe devenue immortelle nous fait découvrir l'artiste tchèque **TEREZA ZELENKOVA**, collectionneuse de passé.

Valérie Belin a l'enthousiasme de ceux qui ont trouvé une nouvelle famille. Elle a hâte ! Hâte de porter l'habit, hâte des mercredis, hâte de faire groupe et d'entrer dans le débat. La photographe plasticienne nourrit ce désir d'Académie de longue date. Alors nous n'attendrons pas l'approbation de son élection par l'Elysée pour l'inviter aux côtés de ses cinq « acolytes ». Le 24 janvier dernier Laurent Petigirard, Secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts l'annonçait lors de ses vœux 2024 : Valérie Belin, élue quelques heures plus tôt, occupera le fauteuil VI de la section Photographie. Le lendemain notre téléphone sonnait et dans la semaine nous la rencontrons chez elle à Paris pour une plongée au temps suspendu dans ses monographies. Photo par photo, série par série, des *bodybuilders* aux paniers de fruits, des moteurs aux *Super models*, des paquets de chips à ses toutes dernières nées *Lady Stardust...* On ne sortira pas sans les avoir vues toutes, et c'est un cadeau qu'elle nous fait. Comme celui de revenir dans les pages de *PHOTO* quelques mois après en avoir fait la couverture (n°556), et comme celui aussi de nous faire découvrir Tereza Zelenkova. Bien sûr on adore, comme tout ce que touche Valérie Belin. À partir du 26 avril une grande rétrospective de son œuvre investit le Musée des beaux-arts de Bordeaux et du 16 au 19 mai elle est l'invitée d'honneur de PhotoLondon, la foire qui l'a élue « Master of Photography 2024 ». Bientôt aussi, elle siègera aux côtés de Yann Arthus-Bertrand, Jean Gaumy, Sebastião Salgado, Dominique Issermann et Françoise Huguier, car c'est officiel, la voici devenue immortelle !

Cet été en préambule de l'interview que *PHOTO* vous consacrait on s'autorisait à rêver de votre entrée à l'Académie des beaux-arts. C'est désormais chose faite !

Il y a trois ans déjà on a évoqué l'idée que je postule pour prendre le fauteuil qui était à l'époque celui de Bruno Barbey.

C'est Dominique Issermann qui a été élue. Cette année, j'ai mis les bouchées doubles, ce qui m'a permis de mûrir ma candidature. Je suis ravie parce que je pense que c'est un très bel outil qui a besoin d'être mieux connu, du grand public comme des artistes du monde de l'art contemporain, et que peut-être ma candidature a fait sens parce que je suis plus liée au monde de l'art contemporain entre guillemets, qu'au monde de la photographie pure et dure. En espérant que justement je puisse par tous les moyens possibles attirer l'attention sur la section photo et ce qui s'y fait.

Pour vous, que représente l'Académie des beaux-arts et comment vivez-vous votre intégration ? Comme une reconnaissance, un engagement, une responsabilité ?

C'est à la fois une reconnaissance, une récompense, donc un encouragement. Mais c'est aussi une charge. Porter l'habit est une belle métaphore, c'est-à-dire que c'est du travail, il faut être à la hauteur de la mission et des enjeux qui mettent la barre haut. Toutes les semaines mener une réflexion, proposer des choses, et en parallèle jouer un rôle de diffusion, d'information, de conseil aussi pour des décisions qui sont prises par ailleurs, par exemple par le ministère. Même si c'est très nouveau, je sens qu'on est très épaulés par une équipe extrêmement efficace. Les correspondants sont fantastiques, ils font un travail énorme. J'ai hâte de pouvoir faire des choses, de comprendre quel rôle je peux jouer en bonne intelligence avec mes amis. Ce que j'ai senti lors de mon élection, c'est que c'est une grande famille très sympathique et solidaire. J'ai hâte de pouvoir être en séance plénière. Ce sont des gens brillants, qui ont derrière eux une carrière, des années de travail. Et au-delà de ça, ce sont des artistes qui ont gardé cette fraîcheur, cette ouverture d'esprit aux autres, curieux et bienveillants. Souhaitons que je sois à leur hauteur !

## « Quelque part les artistes sont un peu des vampires, des chercheurs d'or. Comme eux on cherche des pépites. »

**Vous êtes la première photographe plasticienne représentée au sein de l'Académie des beaux-arts. C'était important de représenter le pluralisme des pratiques photographiques au sein des institutions ?**

C'était un des soucis de la section d'avoir parmi eux, en effet, une photographe représentant cette dimension là, une dimension peut-être plus plastique, disons moins liée à la tradition documentaire, qui a aussi plus d'acointances avec un travail pictural ou des pratiques issues de la tradition des beaux-arts. Mais tout ça entre guillemets, parce que pour moi la frontière entre photographie documentaire et photographie dite plasticienne est très mince. Un photographe est un artiste.

**Les frontières sont plus que jamais poreuses entre les arts. Vous qui êtes diplômée en art et en philosophie d'art, qu'attendez-vous de la rencontre des disciplines permise par l'Académie ?**

Je suis impatiente de découvrir mieux le travail des académiciens. Il y en a que je connais mieux que d'autres, par exemple Fabrice Hyber [plasticien] ou Jean-Michel Othoniel [sculpteur] pour les avoir côtoyés. Et d'autres qui m'interpellent, en gravure, en dessin, en peinture. On a beaucoup à apprendre les uns des autres. Les artistes aujourd'hui n'échappent pas à la règle, ils sont très souvent isolés, beaucoup plus qu'auparavant, et l'Académie est aussi un lieu pour échanger et se stimuler. En sortant de l'École des Beaux-Arts, j'avais une culture d'étudiante beaucoup plus liée à la peinture et la sculpture. Et principalement à la sculpture minimale et à l'art baroque en général. Ma culture photographique s'est forgée au fur et à mesure. La photo a ce paradoxe magique qui est d'être très bidimensionnelle et en même temps qui évoque la tridimensionnalité, qui évoque la sculpture en fait. Je pense par exemple à ma série des *Black Women*. Les rapports entre photographie et peinture sont aussi d'une richesse infinie. Cette liaison ontologique ne date pas d'hier. La chambre claire à la Renaissance était un outil primordial pour l'invention de la perspective.

**Il y a aussi une chose que votre élection acte, c'est la parité chez les photographes de l'Académie. Ça vous tenait à cœur de représenter la place des femmes photographes ?**

Les choses avancent, même au sein de l'Académie. Les femmes sont quand même encore dans une sorte de fragilité dans tous les milieux, y compris celui de l'art. C'est un passif très long dans une société patriarcale qui fait que les femmes qui réussissent ont souvent dû passer par le masculin pour réussir d'une manière ou d'une autre. Je pense à Chanel ou d'autres. Ce que je constate en tous les cas, c'est que dans le champ de l'art contemporain, les femmes artistes qui sont reconnues sont souvent des femmes qui parlent de minorités. Et que c'est pour ça, d'une certaine manière, qu'on les accepte. Ce n'est pas le cas pour les hommes. Elles sont encore cantonnées à des catégorisations, à des champs d'investigation dont il faudrait qu'elles ne débordent pas trop. Je pense que les

générations futures vont s'emparer du problème et que ça va changer. Dans mon travail, il y a beaucoup de représentations de la femme. Certains peuvent qualifier mon travail de féministe. Pourquoi pas même si je pense que c'est d'une autre génération. En effet, je travaille sur quelque chose qui a à voir avec le statut de la femme aujourd'hui dans notre société. C'est sa fragilisation, le fait qu'elle est plus encline à être le symptôme des changements d'une époque, ou des maladies d'une époque. Plus que les hommes qui sont quand même plus figés dans leurs représentations que la femme qui est, qui est par définition celle qui va se métamorphoser, qui va être la muse, qui va être l'incarnation d'un imaginaire, d'une époque.

**Avez-vous d'ores et déjà des envies de discussions, des sujets à partager, défendre ?**

La photo est un médium qui est très en difficulté actuellement, que ce soit de la photographie documentaire ou de reportage ou la photographie dite « plasticienne ». Je crois qu'on a là une vraie mission de défense de la photographie qui a toujours été considérée comme un médium en dessous dans la hiérarchie des arts. Rien de nouveau sous le soleil. Malgré l'époque qui change, malgré même les changements de la photographie, il y a toujours ces préjugés qui demeurent. Il faut se battre encore pour les faire tomber. Même si on a déjà prouvé que la photographie n'était pas un enregistrement mais un art. C'est l'art de la vision, en fait. Il n'y a qu'à voir la section Photographie, chacun a un style très reconnaissable. Et pourtant on utilise le même outil. Il va falloir le dire haut et fort. Mais c'est vrai que c'est aussi compliqué pour les institutions depuis le Covid. On est tous dans le même bateau et il faut être solidaire. C'est le maître mot en ce moment. On a besoin de connexion, de faire des choses ensemble, de sentir une communauté dans ces métiers très solitaires.

**PHOTO s'est donné pour mission cette année d'élargir ses horizons en confiant à des artistes tels que vous la mission de dénicher de jeunes regards. Les nouvelles générations vous inspirent-elles ?**

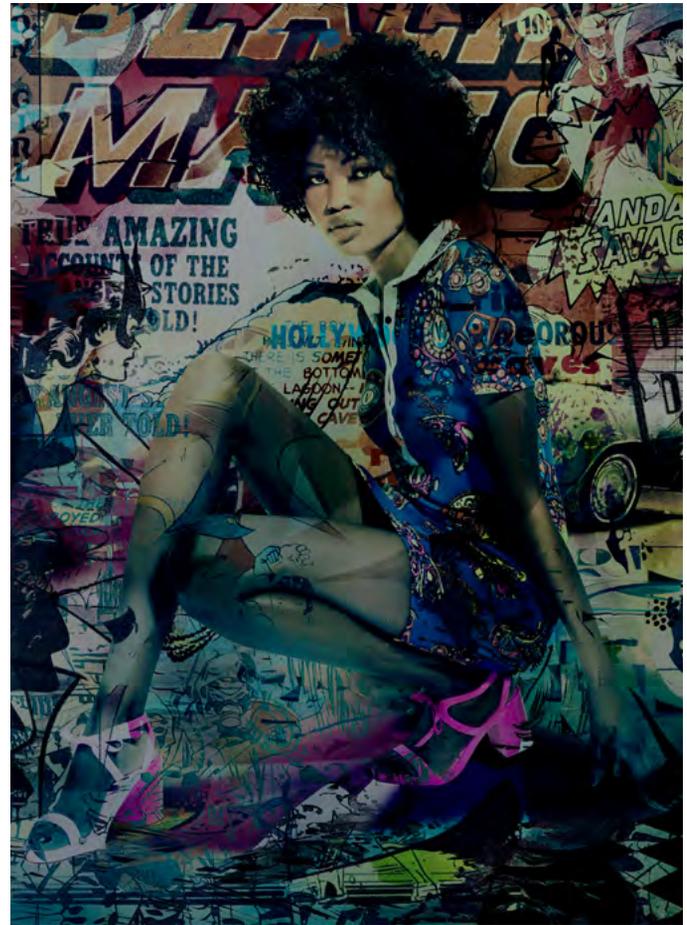
Je ne suis pas une experte de la photographie contemporaine. C'est un métier de chercher des jeunes talents, celui des curateurs, des commissaires d'exposition, des critiques d'art. Mais en tant qu'artiste, on est toujours avec des petites antennes à la recherche de la moindre chose qui pourrait nous provoquer des étincelles dont on pourrait se nourrir. Quelque part on est un peu des vampires, des chercheurs d'or. Comme eux on cherche des pépites, parce qu'on a besoin de se nourrir. Mais c'est aussi une démarche très égoïste, car c'est une nécessité.

**Pouvez-vous nous présenter Tereza Zelenkova, l'artiste que vous avez choisi de présenter dans nos pages ? Comment l'avez-vous découverte ?**

Je l'ai connue d'abord grâce à David Campany [conservateur] qui un jour a posté son travail. Elle a un univers très



*Electra (Lady Stardust), 2023*



*Véga (Lady Stardust), 2023*

particulier, très personnel qui m'a tout de suite interpellé. Enfin, je trouve ça très beau. Il y a ce côté un peu statuaire avec des images très silencieuses, en noir et blanc, beaucoup de mystère et aucune narration. Il y a ce mélange de minimalisme et de baroque qui me plaît beaucoup. C'est à la fois complexe, un peu sophistiqué tout en restant très immatériel. Tout est à sa place.

**D'évidence vos approches ont des similitudes dans les grandes questions qui vous meuvent, notamment l'absence ou le temps.**

Il y a pas mal de choses qui me font écho. Il y a cet effet d'absence. Des chaises sans personne, des lieux vides... Ce pouvoir d'évocation qui évidemment me touche beaucoup. Il y a toujours eu dans mes images une sorte de paradoxe, d'ambivalence, de binarité entre le vivant et l'inerte. Puisque mes premiers objets, les objets en cristal, les miroirs, étaient comme le substitut d'une présence humaine, de l'évocation d'une absence à travers un miroir qui ne reflétait que lui-même. Il y a eu un déplacement dans mon travail d'une photographie analogique en noir et blanc, ou ce qui se jouait c'était l'identité, le fait de devenir quelqu'un d'autre, avec les transexuels, les sosies de Michael Jackson ou les *bodybuilders* qui voulaient devenir comme des sculptures antiques. La métamorphose de soi en image. Et puis est arrivée la révolution numérique, Photoshop, le digital. Mon travail a toujours été très proche de l'outil lui-même. Moi, j'ai une formation moderniste, c'est-à-dire que le message c'est le médium. Avec toutes les possibilités qu'offre le numérique la

photographie est devenue d'une autre nature. Je suis passée du régime de la photographie au régime de l'image pour citer Quentin Bajac [historien de l'art]. Cette révolution numérique n'a pas été dans le sens de mon travail, mes images se sont complexifiées, la surimpression est intervenue. Aujourd'hui mes images ont plus une dimension de collage, d'appropriation du réel, d'appropriation d'images. Pour le meilleur ou pour le pire.

**Avez-vous déjà réfléchi à votre épée et à son histoire ?**

Même s'il est encore un peu tôt, je pense me situer dans la lignée des derniers académiciens qui ont décidé de jouer avec cet objet de manière détournée. Je pense au bijou... Ce qui est sûr c'est que ce sera un objet féminin, voire un objet qui réunit les deux sexes.

Propos recueillis pour *PHOTO* le 31 janvier 2024  
par Cyrielle Gendron.

**EXPOSITIONS**

- ▶ Les visions silencieuses, du 26 avril au 28 octobre, Musée des Beaux-Arts de Bordeaux (33). [musba-bordeaux.fr](http://musba-bordeaux.fr)
- ▶ *La rose est sans pourquoi*, expo collective jusqu'au 11 mai au Centre photogra-

- phique de Rouen (76). [centrefotographique.com](http://centrefotographique.com)
- ▶ PhotoLondon, du 16 au 19 mai, Somerset House, Londres, Royaume-Uni. [photolondon.org](http://photolondon.org)
- [valeriebelin.com](http://valeriebelin.com)  
[nathalieobadia.com](http://nathalieobadia.com)



*The Double Room, 2018*



# VALÉRIE BELIN

PRÉSENTE

# TEREZA ZELENKOVA



« MON STYLE PHOTOGRAPHIQUE EST EN FAIT L'ABSENCE DE TOUT STYLE. »

Tereza Zelenkova est à Rome, absorbée par les pierres de la ville éternelle, quand elle reçoit quelques mots sur Instagram. Ils sont signés Valérie Belin. Les deux femmes ne se sont jamais rencontrées mais elles ont tout pour se lier. Le même pouvoir d'évocation des images, le même langage allégorique. Tereza Zelenkova photographie des moules à pâtisserie en totems sacrés, comme Valérie Belin photographie des moteurs de voiture en cœurs battants. Née à Ostrava, en République tchèque en 1985, diplômée de photographie à l'Université de Westminster puis au Royal College of Art à Londres, Tereza Zelenkova vit aujourd'hui à Prague. Les légendes tchèques qui grouillent d'âmes errantes et de cavaliers sans tête ont sans nul doute imbibé son imaginaire, au même titre que la photographie spirite et la poésie de Rimbaud ou Baudelaire. Chez elle, la photographie ne va pas sans le mot. Les titres de ses séries parlent d'eux-mêmes : *Maladies of the Infinite*, *Dead Language*, *The Essential Solitude...* Une légère tendance à la mélancolie qu'elle concède volontiers à son héritage tchèque et qui dans l'étourdissante profusion colorée de la photographie contemporaine, suspend le temps.

Lorsque *PHOTO* a demandé à Valérie Belin de nous souffler le nom d'un jeune talent, elle n'a pas hésité une seconde : c'était vous ! Présentez-vous à nous qui ne vous connaissons pas encore !

Je suis une artiste basée à Prague, en République tchèque. Je travaille principalement la photographie analogique en noir et blanc, mais je m'intéresse aussi beaucoup à l'interdépendance des images et de l'écriture. Mes projets évoluent autour

de sujets liés au mysticisme, à l'étrange et à la relation entre la terre et l'identité. J'ai 38 ans, je ne sais pas si je peux encore être qualifiée de « jeune talent », mais j'aime me considérer comme telle, car je m'efforce continuellement de faire évoluer ma pratique, en cherchant de nouveaux sujets et de nouvelles approches pour mon travail. En ce sens, j'ai l'impression qu'après chaque projet terminé, je reprends au départ.

**Quel est votre rapport à l'art et à la photographie ?**

J'ai commencé à m'intéresser à la photographie à l'adolescence et j'ai appris les bases du développement et du tirage en chambre noire. C'est un cliché, mais depuis que je suis enfant, même si je ne viens pas d'une famille d'artistes, je suis attirée par tout ce qui est créatif. Je n'étais pas très douée pour le dessin et la peinture, je n'ai jamais eu assez de patience pour ce genre de choses. Quand j'ai essayé la photographie, tout à fait par hasard, j'ai tout de suite accroché parce que c'était un raccourci pour faire les images que je n'arrivais pas à dessiner. De plus, elle combinait la créativité et l'intuition avec la rationalité d'une science, ce qui est quelque chose que je trouve fascinant. J'ai déménagé à Londres à l'âge de 22 ans et j'y ai étudié la photo pendant cinq ans, terminant ma maîtrise au Royal College of Art en 2012. Je continue à avoir des liens étroits avec la ville, que je considère comme ma deuxième maison.

**Connaissez-vous le travail de Valérie Belin, qui est un grand nom du monde de la photographie en France ?**

Je connaissais certaines des photographies de Valérie, mais assez peu l'ensemble de son travail avant aujourd'hui. Ce qui est surprenant car en regardant ses photographies de plus près, j'aime beaucoup de ses séries, en particulier les natures mortes



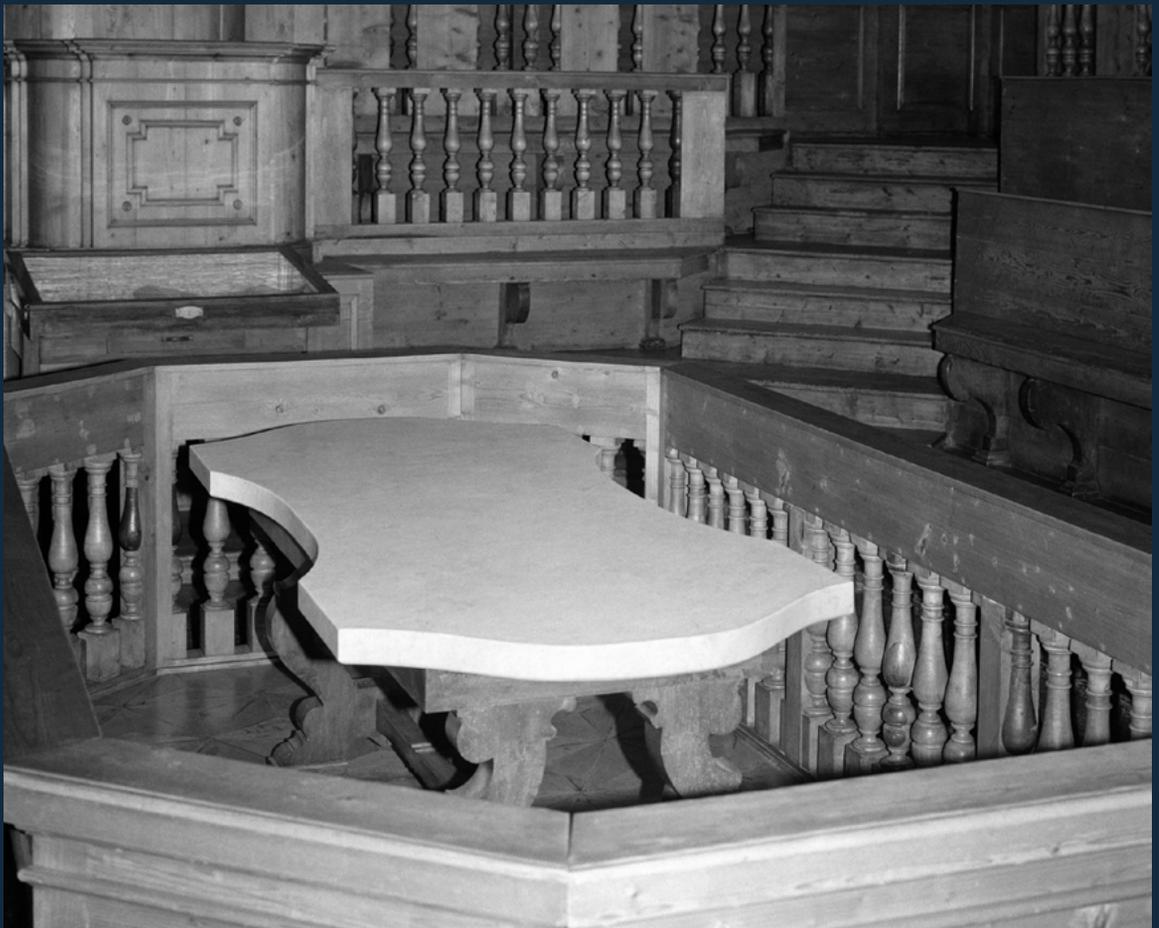
Louis the clown, 2021



◀ *Chamber of Solitude*, 2018

▶ *Dog cemetery*, 2015

▶ *Operating table*, Bologna, 2021



## « Je collectionne les objets curieux, les lieux et les histoires par le biais de la photographie et je les réarrange dans mes propres cabinets de curiosités. »

et les intérieurs, qui se rapprochent le plus de mon propre travail. Je pense que nous partageons à la fois une certaine approche et des thèmes communs. J'aime beaucoup la netteté, le minimalisme et le génie technique de ses photographies, combinés à des sujets plutôt décadents - miroirs vénitiens, voitures accidentées, intérieurs encombrés, viande crue, etc. Je comprends en quoi mon travail peut lui plaire, car nous sommes toutes deux attirées par les sujets mystérieux et surréalistes, mais nous les dépeignons de manière assez impassible, en les plaçant au centre de nos photographies et en les laissant parler d'eux-mêmes en tant qu'objets ou espaces de notre curiosité.

### **Il y a aussi parmi ces fils rouges cités par Valérie Belin, les thématiques de l'absence et du temps qui passe...**

Une photographie est une illusion imparfaite de « quelque chose qui a été » et le souvenir de notre rencontre avec cette chose. Ce n'est pas vrai pour tous les photographes, mais tous ceux qui ont une sensibilité romantique doivent le ressentir. C'est la raison pour laquelle je préfère la photographie analogique à la photographie numérique, parce qu'il s'agit d'un enregistrement tangible d'une rencontre, par opposition à une image numérique qui est une expérience de seconde main, quelque chose qui n'a pas de valeur fétichiste pour moi. C'est comme aller sur une belle plage et acheter une carte postale avec une photo, alors que la photographie analogique, c'est comme ramener chez soi un pot de sable ou un coquillage. Ce qui m'amène à une autre réflexion. Lorsque j'utilise mon téléphone ou mon appareil photo numérique pour photographier quelque chose, je me précipite et je n'y réfléchis pas vraiment. Lorsque je photographie sur pellicule, je ne le fais que lorsque le sujet ou l'objet a une signification particulière pour moi et je fais très attention à ce que ce soit bien fait. Je ne prends pas plus de deux photos, la plupart du temps une seule, et je m'occupe de ses éventuelles imperfections plus tard. Elles font partie du processus. Un coquillage suffit comme gage de souvenir, il n'est pas nécessaire de ramener toute la plage à la maison pour se souvenir de ce qu'elle était.

### **Comment décririez-vous votre univers si singulier ?**

Je suis une collectionneuse. C'est probablement quelque chose que beaucoup de photographes pourraient dire, mais je pense que je suis littéralement une collectionneuse d'objets curieux, de lieux et d'histoires. Je les collectionne par le biais de la photographie, je les réarrange dans mes propres cabinets de curiosités et je raconte de nouvelles histoires avec eux. Mon objectif, en ce qui concerne mon style photographique, est en fait l'absence de tout style. J'essaie d'être aussi objective que possible, sans embellir quoi que ce soit avec un éclairage dramatique ou des angles dynamiques. Je suis comme une photographe de musée, une archiviste, mais la technologie que j'utilise, principalement la photographie moyen format noir et blanc, a une certaine esthétique qui est de plus en plus dépassée. Je suppose que c'est ce qui fait la différence, car la

plupart des gens ne photographient plus de cette manière. Lorsque j'ai commencé à prendre des photos, c'était en noir et blanc, mais il fut un temps où je photographiais aussi bien en couleur qu'en monochrome. Finalement, j'aime la transformation qui s'opère entre la réalité colorée et une image en noir et blanc intemporelle, simplifiée mais aussi quelque peu ambiguë.

### **Il semble que tout relie votre photographie à la littérature.**

#### **Vous citez parmi vos références Baudelaire, Rimbaud ou JK Huysmans... Quelle est la place du mot pour vous ?**

La littérature, et le langage verbal en général, semblent être une motivation importante pour mon travail, car je suis souvent attirée par des lieux, des personnes et des objets qui ont des histoires intéressantes, ou des récits, qui leur sont attachés. La littérature est également importante pour négocier ma propre place dans le monde, ce qui se reflète également dans l'humeur de mes photographies. Je me suis toujours sentie étrangère, un peu recluse, même lorsque j'étais enfant, et je suppose que cela se reflète dans mes goûts littéraires. J'avais 13 ans lorsque j'ai découvert un recueil de poèmes de Rimbaud parmi les livres que nous avions à la maison, et je m'en souviens comme d'une expérience très forte. Je n'avais aucune idée de qui il était, mais lorsque j'ai lu certains des poèmes, puis sa biographie à la fin du livre, j'ai trouvé qu'il s'agissait d'un personnage incroyablement intrigant. À cet âge, je pouvais tout à fait comprendre son envie de se rebeller et sa quête de liberté. Je pense que le contraste entre la beauté de ses œuvres et le mystère de sa vie est à l'origine de l'effet hypnotique qu'il exerce sur les gens. J'ai récemment lu un livre d'un auteur tchèque, Miroslav Topinka, entièrement consacré à la vie de Rimbaud en Afrique. Il est vraiment difficile de négocier le pragmatisme de sa vie là-bas avec sa production créative antérieure. La seule chose qui suggère une quelconque continuité entre ces deux vies est la marche. Il était un écrivain prolifique, mais il semble que, plus encore, il était un marcheur prolifique. Il n'est donc pas surprenant que la maladie l'ait privé de sa capacité à marcher et qu'il ait été condamné à mourir peu de temps après. L'un de mes autres écrivains préférés, l'Allemand W. G. Sebald, était également un grand marcheur. Il y a donc peut-être un thème récurrent de l'errance qui s'infiltré dans leur œuvre et qui est très proche de mon propre amour de la marche, que ce soit dans la nature ou dans les villes.

### **Vous semblez aussi donner une grande importance à l'installation et l'art de la monstration.**

La manière dont j'expose mes œuvres joue un rôle important dans ma pratique créative. Ces derniers temps, j'aime utiliser différentes stratégies d'installation pour ajouter des couleurs à mon travail autrement monochrome. Cela me permet également de modifier la perception des œuvres, de quelque chose de plutôt nostalgique et traditionnel à un travail plus frais et contemporain. Je pense qu'à l'avenir, ma méthode de travail



*The Language of Moths, 2020*



*Maladies of the Infinite, 2020*

continuera à se développer davantage dans le sens d'installations tridimensionnelles qui combinent des objets et des photographies, car je m'ennuie de plus en plus des environnements stériles des galeries et je ressens le besoin de rendre ces espaces plus habitables ou habités par les mêmes objets et les mêmes couleurs que ceux dont je m'entoure dans mon environnement domestique.

**Quels sont vos projets ? Un travail sur Rome ?**

Je travaille sur la relation entre l'architecture utilitaire et le pouvoir. J'étudie différents matériaux et structures qui sont emblématiques de la répartition inégale du pouvoir dans la société.

Interview réalisée pour *PHOTO* en février 2024 par Cyrielle Gendron.

**L'EXPOSITION**

► *Traces of Labor*, exposition collective en avril, Galerie Industria, Brno, République tchèque. [industria.space](http://industria.space)



**LE LIVRE**

► *The Essential Solitude* de Tereza Zelenkova, 2021, éditions VOID, 80 pages, 40 €.

[terezazelenkova.com](http://terezazelenkova.com)  
[instagram.com/terezazelenkova](https://www.instagram.com/terezazelenkova)



*Skull, 2020*